

Pierre Dubois

Dans le ventre de la baleine



« *Man will endure.* »

et des cris et des voix la nuit les cris dans ma tête des je t'aime sans réalité puisque je ne l'aime plus je n'aime plus puisqu'elle ne m'aime plus ne m'aime pas je n'ai plus personne à qui écrire on n'écrit plus que pour soi pour rien quand on n'aime plus je n'aime plus peut-on vivre quand on n'aime plus peut-on peut-on vivre peut-on quand on n'a plus d'illusions plus rien plus de rêves ni trêves le cauchemar seul omniprésent peut-on ? texte je t'ai déjà essayé déjà commencé et puis l'ordinateur est tombé en panne tu sais ce que c'est ordinateur on tombe en panne et puis pouf ça ne marche plus alors il faut tout recommencer c'est bête il y avait une ou deux bonnes pages une ou deux bonnes phrases quelques bons mots quoi et puis le noir la lumière n'est pas revenue ni la mémoire je veux dire celle du disque dur bon si j'avais les signes de ponctuation ce serait plus facile on mettrait des italiques des guillemets pour faire des effets mais voilà je n'ai pas de ponctuation elle est morte elle aussi comment ponctuer quand on n'aime plus ? si je vais parfois garder le point d'interrogation le seul signe vraiment musical puisqu'il change l'intonation et donc comment ponctuer quand on ne pose plus de questions n'a plus de coupure seule une immense continuité celle du désespoir de jour en jour sans cesse à la porte à la plage comme une vague qui bat les galets je m'appelle pierre celle sur laquelle rien jamais ne s'est construit bref ça va être long cette histoire ce

texte on vit bien plus vieux de nos jours très vieux ça pose problème aux gouvernements les retraites tout ça tu vois le parjure moi aussi j'en suis capable je m'étais toujours juré que je n'écirais rien qui renvoie au temps présent écrire on en rêve des textes absolus hors du temps on ne saurait pas si l'auteur porte cape armure perruque ou cravate mais bon voilà c'est daté ceci est la confession d'un quinquagénaire qui célèbre à grands coups de désespoir facile facile ? le passage du siècle donc eh bien oui j'écris sur un clavier d'ordinateur plus moderne que moi tu meurs tout autant on pourrait dire qu'un livre qui n'embrasse pas toute son époque une œuvre qui ne résume pas de façon singulière mais synthétique à la fois toutes les directions son temps n'a nulle raison de venir au jour mais enfin peu importe c'est le seul moyen d'avoir cette mémoire d'oser y revenir si c'était sur du papier je n'irais même pas au bas de la première page et puis je déchirerais je jetterais brûlerais tandis que là bon tu délires après une ou deux bouteilles et puis tu reprends le lendemain ou plus tard ou après ou pas jamais ou le disque dur en a assez d'être dur il dit *basta* et tu perds tout ce que tu as déjà écrit c'est ce qui s'est passé la première fois je n'avais pas fait de copie de sauvegarde vais-je en faire cette fois-ci ? pas sûr pas aujourd'hui en tout cas il y aurait quelque chose d'indécent à garder un début le début c'est fait pour essayer et espérer mais sans trop y croire c'est une manière d'exorcisme contre la mort commencer

et puis après les choses existent et restent et se figent qui veut figer ? j'aurais voulu figer mesdames messieurs j'aurais voulu figer je l'avoue humblement je croyais que si j'aimais si jamais si jamais j'aimais si donc j'aimais ce serait vous voyez ce que je veux dire ce serait c'est trop dur d'écrire sans signes de ponctuation mon ami Laurence Sterne l'avait bien compris avec ses tirets qui rythment le temps de la phrase je dis mon ami parce que les auteurs que l'on aime sont bien cela n'est-ce pas des amis fidèles qui jamais ne vous laissent en rade et dont vous croyez connaître toutes les humeurs à plusieurs siècles d'écart parfois comme s'ils avaient partagé avec vous vos repas et bu une bouteille avec vous donc qu'est-ce que je disais oui donc un début on ne veut pas l'enregistrer juste se le remémorer jusqu'à jamais tant il était beau et prometteur et puis non il ne fut rien et celui-ci non plus sans doute rien l'informatique y veillera ou la lassitude le manque de temps les lois du marché mais vous rêvez monsieur ce que les gens veulent ce sont des romans policiers des affaires de sexe ah parlons-en des romans d'épouvante pas des confessions tristes tristes avez-vous dit tristes ? ah mais non je proteste nous sommes bien au-delà de la tristesse bref pas des complications formelles ainsi voyez-vous je vous dis ça entre nous ne le prenez pas mal cette absence de signes de ponctuation c'est vraiment inutile d'ailleurs cela a déjà été fait maintes et maintes fois mais qu'est-ce qui n'a pas déjà été fait

je vous demande un peu tout livre n'est que le grand roman palimpseste des désespoirs et tristesses communes et universelles en tout cas ça complique embrouille tout pour rien en fin de compte car l'esprit vous voyez ce que je veux dire l'esprit restitue les signes manquants à qui le dites-vous l'esprit restitue les signes manquants tous les signes manquants or il n'y a que ça des signes des signes manquants c'est un immense manque qui nous entoure et nous anime et dit et dit signifie point à la ligne tous ces signes de ponctuation précise et profuse qui dit je sais je contrôle je règle je scande et délimite pour tenir les questions à distance alors que tout n'est que question et si je ne garde moi que les points d'interrogation ce n'est que pour la musique de la phrase comprenez-vous ? car les phrases affirmatives sont autant de questions ne vous y trompez pas il n'y a pas de réponse mais seules des interrogations sempiternelles et les signes de ponctuation ne sont qu'autant de poignées rhétoriques par lesquelles on s'échine à attraper le texte comme des crampons pour ne pas dérapier dans les sens et empêcher que le texte ne glisse ne glisse donc dit l'autre si votre livre avait une forme une structure des personnages une histoire des surprises que sais-je si votre livre racontait quelque chose et puis surtout s'il y avait quelques signes de ponctuation une aération dans le texte un retour à la ligne que sais-je un moment pour se reprendre et y voir clair voulez-vous dire un compromis cher

monsieur ? un repos mais moi jamais je ne me repose qui se repose ? ah mais voilà les gens veulent y croire moi pas je sais qu'il n'y en a pas de repos ainsi non je ne mettrai pas de signes de ponctuation aucun ça va être pénible je sais et pas de retour à la ligne rien je n'ai rien inventé hélas tout a déjà été essayé Laurence Sterne et James Joyce ont déjà tant fait seulement les imbéciles ont oublié de dire *mon* désespoir ils se sont contentés du leur magnifié par leur génie c'est trop bête et je reste là les bras ballants parce que je ne sais pas dire l'indicible cette chose innommable qu'elle m'a faite et qui a fait tout basculer alors vous comprenez bien qu'à l'aune de cette mort quelques signes de ponctuation ne pèsent pas lourd oui mais là c'est l'autre qui parle oui mais pourquoi embêtez les gens avec ça les lecteurs veulent se distraire se cultiver ne pas faire d'effort ah pas d'effort comme si excusez-moi ça je ne peux pas donc c'est à prendre ou à laisser ce sera à laisser cher monsieur tant pis mon désespoir à moi ne se partage pas il ne se repose pas il n'a pas inventé de compromis avec quoi que ce soit avec moi ou toi que ce soit donc la nuit le jour elle est là comprenez-vous sans cesse depuis des années ah laissez moi rire on dit que le temps fait oublier les blessures quel temps quelles blessures ? vous voulez rire donc voyez-vous le début on n'y croit pas mais aussi on ne veut croire qu'à ça et puis si ça dure on y croit vraiment et alors c'est là justement que tout chavire souvent je me suis pris à fredonner un air

nouveau et à me dire oui mais voilà Wolfgang Amadeus Mozart lui en aurait fait quelque chose le tout n'est pas cette jolie mélodie toute simple si vous ne la construisez pas ne l'exaltez pas ne la réalisez pas je n'ai jamais réalisé mes mélodies non plus que mes amours j'en reste toujours au stade du début cette attente fébrile de joies à venir cette confiance aveugle en la sincérité non arrête tout de suite nigaud regarde tes vieux os et ta vieille peau et ta vieille odeur et ta vieille tristesse et c'est toi qui oses parler de début ? j'y ai cru oui elle en avait tous les charmes et puis ça y est déjà à peine après quelques lignes la langue se refuse la gorge se serre et s'étrangle quand il faut parler d'elle je ne sais pas personne ne peut y croire c'est d'un autre temps cette histoire d'un temps où les gens vivaient une seule vie chacun mais c'est fini ça on nous en fait vivre plusieurs tu flirtes tu touches tu découches tu couches tu te maries tu divorces tu recommences tu recommences tu persévères tu t'enlises tu n'aimes pas tu n'aimes plus tu n'aimeras plus jamais et tu en crèves parce que c'est la seule chose qui t'importe et plus tu veux aimer moins tu le peux parce que ça n'est pas de cette façon là que les choses fonctionnent crier je voudrais savoir crier seul la nuit chaque nuit mon sommeil hurle en moi silencieusement mais quand ce cri sortira-t-il enfin pour me libérer ? il s'enferme à l'écart hurle il n'a pas d'amour plus d'amour les cris résonnent silencieusement dans les solitudes infinies presque

enivrantes dehors les guerres on vote et porte au pouvoir des malfrats des ordures rien ne s'apprend ma mort est celle de tous ces innocents qu'ils crèvent puisqu'elle m'a quitté c'est épuisant d'écrire ça c'est répugnant c'est presque pire écrit qu'à l'intérieur une manière d'objectivation de l'horreur horreur dérisoire rien de plus égoïste qu'un malade rétréci dans son mal incapable de s'en détacher voilà c'est comme ça comme un mal de tête sans relâche nuit et jour et nuit et jour sans relâche lancinant déterminant son sourire la routine du désespoir les yeux n'osent plus regarder comme si un voile se couchait en signe d'épuisement sur la cornée les yeux clos ne pas voir d'autres beautés il n'y en a pas ne pas voir tant de laideur d'hommes laids de femmes laides ne pas voir soi miroir aveugle brisé l'image rayée de soi inutile et terminé ne pas regarder cet immense rien sans signification comme une écaille qui se coulerait peu à peu sur les yeux les couples heureux attablés au restaurant sont autant de provocations ces sourires de connivence autant d'insultes à ma solitude définitive à quoi bon le dire et l'écrire encore non c'est sans issue et pourtant quelle forme y mettre pour que tout ceci ne se réduise pas à quelque obscène déclamation d'impuissance ? la belle question peut-on dire sans forme ? je voudrais il faudrait j'aurais voulu oui c'est mieux ainsi le conditionnel passé l'irréel du passé ah la belle expression comme si le passé n'était pas justement la quintessence du réel mais bref donc j'aurais voulu

écrire en forme de sonate de rondeau de fugue comme le dernier mouvement de la Symphonie *Jupiter* où les thèmes se seraient répondus et recoupsés et superposés et décuplés et le tout d'un seul trait mais de telles prouesses ne sont plus d'actualité le seul naturel d'aujourd'hui a des relents d'égouts tu rentres le soir tu rentres seul les désirs échoués au bas de l'escalier hier un doigt sur ta peau ton doigt sur la sienne avaient un sens d'une telle évidence qui te semble irréaliste aujourd'hui dans la retraite de ta solitude absolue ne parlons même pas de voir la nudité d'un mais donc n'en parlons pas de quoi pourrions-nous parler je vous le demande un peu de quoi parle-t-on quand on est seul on ne parle pas on s'assied et l'on regarde devant soi l'air scintille on cherche à compter les molécules invisibles qui papillonnent sourdement devant l'œil hagard et l'on entend assourdissant le bourdonnement aveuglant du silence ce doit être le sang en soi qui circule comme il peut ce bruit obsédant de rien cette lumière vide ce doit être l'image de ce qu'on appelait autrefois l'âme pauvre concept fatigué mort même d'avoir tant servi comme un âne trop chargé donc on s'assied et l'on regarde droit devant soi et l'on ne voit rien n'entend rien que ce silence de soi vidé de soi cela fait presque loucher je me demande combien de temps on peut rester comme ça à rien ou c'est égal à écrire de telles inepties longtemps sans doute il suffit d'y croire pas facile mais avec un peu d'ennui on peut beaucoup

hier je me promenais et chaque recoin de la ville me disait une histoire nouvelle c'était avant que je laisse glisser mon âme par le trou au fond de ma poche et plof qu'elle tombe dans le caniveau j'étais trop occupé à je ne sais pas quoi trop las trop sûr peut-être je ne me suis pas baissé pour la ramasser le pas de trop coûte cher on se retrouve aussitôt un peu trop loin et il n'est plus de retour possible jamais c'est fini on est au-delà donc plus d'âme quel est donc cet émoi incessant sans objet qui pourtant ne me quitte pas ? si je racontais une histoire ? mais je n'en connais pas un jour dans un pub irlandais on m'avait demandé c'était il y a des siècles de cela avant dans une époque reculée qu'on appelait la jeunesse bref donc on m'avait demandé de chanter une chanson de chez moi après que les autochtones du pays que je visitais eussent chanté chacun à son tour une ballade traditionnelle et je n'avais pas su pas une chanson en français rien dans ma mémoire vidée d'avance pas même *À la claire fontaine* ou *Frère Jacques* rien dans cette tête toute tournée vers leur langue à eux et j'avais donc chanté dans cette langue étrangère c'était absurde ce déracinement qui s'avouait comme une indécence et de même je n'ai pas d'histoire à raconter la soirée sera longue sans rien à se dire que soi et la tristesse de ce soi tout seul qui se dégoûte il suffirait d'ouvrir la fenêtre et de raconter cette jeune fille qui va tourner le coin de la rue ça y est elle est déjà enfuie de coucher sur le papier le frou-frou des ailes sur le bord du toit

que sais-je de raconter les cris des enfants qui explosent dans la cour à la récréation quand on les lâche soudain mais pour cela il faudrait ouvrir la fenêtre il fait nuit suis-je bête j'allais oublier les enfants ne sont plus à l'école ils s'ennuient à la maison près de leurs parents peut-être dans ce qui leur tiendra lieu de souvenir doucement mélancolique quand ils seront grands leur ennui de ce soir sera l'une des seules stabilités reconnaissables en eux demain je n'ouvre pas la fenêtre les enfants ne sont pas là la béance des carreaux noirs troue les murs et c'est l'attente de rien soi clos sur soi-même je vais quand même essayer de trouver une histoire à raconter ça sera plus amusant et puis ça fera plus sérieux je ne suis pas obligé de commencer par il était une fois ça c'est vraiment trop ringard mais bon j'aime bien quand même parce que ça fait vraie histoire on sait où on en est et ça établit tout de suite un cadre fictionnel rassurant seulement voilà si on commence comme ça il faut qu'ensuite les mots s'enchaînent sans heurt et que l'histoire avance sinon on n'y comprend rien donc on pourrait essayer comme ça il était une fois des cris et des voix la nuit les cris dans ma tête elle portait une robe noire moulante que je lui avait offerte je crois et nous revenions d'un concert merveilleux et sur le lit là je l'ai prise toute vêtue presque enfin juste ainsi pour le trouble entre le vêtement et la nudité je ne sais plus j'ai cette image floue et je me disais peu importe ce

qui arrivera ensuite j'aurai connu cet état-là de désir sans borne et de plaisir partagés plus rien n'importe j'ai connu cela je me répète ces paroles enfouies enfuies en moi pour m'en persuader mais ce n'est pas vrai que plus rien ne m'importe son absence m'importe ma souffrance m'importe et je ne sais plus ce que j'ai voulu dire comment pourrait-on supporter de perdre à jamais ce qu'on avait cru posséder ? ce n'est pas du tout cette histoire là que je voulais raconter je vais devoir recommencer ça risque de prendre du temps si je m'égare à chaque fois que je commence donc appliquons-nous il était une fois un jardinier grave qu'on n'entendait jamais parler on ne savait pas quand il était arrivé trop vieux sans doute les jeunes l'avaient toujours vu là préposé à l'entretien du cimetière qui entourait le monastère il ne parlait pas les paroles refoulées au fond de ses yeux tristes donc un jardinier on racontait qu'il était arrivé un jour je ne crois pas que ce soit une très bonne histoire à raconter finalement je ne l'imagine guère plus gaie que ce que j'avais entrepris d'écrire et l'effet de diversion attendu risque fort d'en être contrarié or le but justement c'était d'apporter une note de détente j'allais dire de tranquillité mais n'allons peut-être pas jusque là quand même pour qui vous prenez-vous ? c'est ça qui m'irrite chez le lecteur on tourne la tête une seconde et il se croit aussitôt toute sorte de droits sur le texte il le juge le tire à hue et à dia lui faire dire des choses s'imagine tout autant que les personnages

sont de pure fiction et qu'ils sont tous réels avez-vous voulu dépeindre votre propre belle-mère page 238 ou bien ne serait-ce pas plutôt une métaphore habile pour aborder la question délicate et cruciale du trou dans la couche d'ozone ? cette femme a-t-elle vraiment existé ? et bien sûr que oui bien sûr que non imbéciles pourquoi écrirais-je sans cela si ce n'était les deux tout ensemble dans les noces du texte oui mais insistent-ils tout de même vous ne nous ferez pas croire que l'épisode du viol à main armée n'est pas de la pure fiction tout de même tout de même là vous y allez un peu fort ne nous ferez pas croire que cette histoire de charnier n'est pas de la plus pure réalité allez avouez un peu nous avons les moyens de vous faire parler le charnier le viol réalité ? fiction ? et qui se cache derrière le personnage mystérieux du chien page 409 ? hein, qui se cache ? mais rien pauvre bête laissez-la se promener dans mes pages et faire ses besoins là où bon lui semble que voulez-vous donc faire dire à ces mots qu'ils n'aient déjà dit eux-mêmes ils sont leur seule réalité et la mienne s'y fond s'y coule et s'y abîme et s'y réalise enfin diaphane donc se méfier des lecteurs comme eux feraient bien d'y regarder à deux fois derrière le mot palpitent tant de choses confuses et précises à la fois tant de réalités illusoire et d'illusions réelles qu'on a vite fait de s'y perdre n'est pas mon jardinier qui veut j'y reviendrai tout à l'heure si vous voulez bien mais pour l'heure il y a plus urgent que de reprendre le cours d'une

histoire dont je ne sais pas d'ailleurs vraiment ce que j'entends en faire j'ai bien une vague idée du décor et de ce que cela veut dire mais les détails sont toujours plus délicats à élaborer et puis entre nous est-ce que cela vous intéresse vraiment de savoir ce qui est arrivé à ce jardinier ? moi voyez-vous je suis déjà un peu fatigué d'entendre parler de ce personnage falot qui n'a même pas su se rendre suffisamment intéressant en quelques lignes pour m'attacher à lui et me donner envie d'en croquer un portrait plus achevé je ne suis pas sûr mais alors pas sûr du tout que je reprendrai cette histoire sinon comment espérer écrire un rondeau je vous demande un peu on verra mais bon pour l'instant comme je disais il y a mieux à faire on va je vais sortir oui on prendra son souffle comme pour plonger dans l'eau et on se mêlera à l'écume étourdissante de la rue histoire de se donner l'impression un instant qu'on est de ce monde encore le regard ne manquera de s'attarder sur un joli profil si c'est une bonne journée peut-être même verrai-je une jolie toilette c'est de plus en plus rare entre nous soit dit et l'on se croirait plutôt aux halles section sacs de pommes de terre mais ça n'empêche pas d'espérer une fugitive confrontation qui sait ? avec un peu de désespérante beauté d'insaisissable élégance qui sait ? qui sait ? les métastases du cœur croissent et embellissent c'est étonnant cela n'incite à aucune compassion le cancer de l'âme n'est pas une maladie reconnue d'utilité publique si j'ose dire il est vrai que

ça ne se voit pas on n'en perd pas les cheveux et nulle chimiothérapie n'en vient à bout non le cancer du cœur se vit seul et en silence et inopérable progresse et évolue et s'amplifie à l'envi dans le silence des retraites intérieures jamais remboursé personne ne vous demande quoi que ce soit et vous ne recevrez pas de carte de bon rétablissement on doit savoir déjà que le mal est incurable en fait s'ils savaient ils m'arrêteraient aussitôt j'ai toutes les caractéristiques du pervers ou de l'obsédé sexuel sauf la violence ah la belle affaire qui violerait qui sans violence ? laisse tomber ce n'est pas l'envie qui manque sans doute ni le courage mais la violence la violence comme cette vieille envie de la tuer elle qui m'a tué mais à quoi bon puisqu'elle ne souffrirait qu'un instant quand je souffre à jamais dans l'éternité de chaque instant à quoi bon tuer venger si la victime expiatoire n'y voit que du feu c'est bien le cas de le dire un coup de feu non la violence me fait cruellement défaut je n'en ai que l'idée et l'effet et ne sais pas en être l'initiateur pour qui sont ces jolies femmes bien vêtues qui semblent à la fois de désir et de douceur ? ces femmes dont le métier semble n'être que d'être ça Femme ? qui ? qui ? quels sont les hommes qui peuvent oser savent les approcher ? et les toucher et les garder se faire garder d'elles ? et qu'elles ne repoussent pas mais aiment peut-être même allez savoir il y a peut-être même des femmes qui aiment non arrêtez restez dans les bornes de la vraisemblance et de la décence je vous

en prie déjà que votre texte n'est pas très amusant si en plus vous y avancez des notions absurdes ça n'ira plus du tout des femmes aimantes vous voulez rire non je ne veux pas rire je ne sais plus rire je voulais juste essayer de croire de donc pour qui est-elle à qui se confie-t-elle qui glisse ainsi parmi la foule et lui impose un silence troublé elle absente dirait-on à l'émoi que suscite sa seule apparition on sait sa présence avant même de l'avoir vue au changement qui s'opère dans l'atmosphère et la qualité de bruit ou de silence qui règne dans l'espace autour d'elle proue de barque qui fend le flot de l'indifférence et fige un sillage d'émerveillement incrédule je vous vois venir quel lyrisme absurde le pauvre garçon peut-on encore être si naïf pour qui se prend-il ce faux poète à la mode d'avant-hier qui dit à chaque mot sa virginité d'âme et sa peur comme son émerveillement du sexe opposé et son ignorance des lois de l'amour et se complaît dans cet attendrissement maladif et larmoyant sur lui-même assez l'heure n'est plus au romantisme mon ami parlez-nous plutôt de la Grande Maladie et de la guerre de la franc-maçonnerie et des sectes en tout genre du divorce et de l'homosexualité et du drame de toutes les relations irrégulières condamnées par la morale bien-pensante ajoutez un soupçon de pédophilie quelques brins de drogue et de terrorisme touillez allègrement dans la grande marmite des situations étranges inventez quelques nouvelles perversités bien senties des couples à plus